LA BALLADE DE DAME RÉPUBLIOUE

—

La pièce suivante, assez piètre copie de la ballade bien connue de Bürger, a été trouvée avant-hier sur un prisonnier prussien amené au fort de l'Est.

Ce prisonnier avait l'intention de la faire imprimer, a-t-il dit, une fois la paix signée. Il nous a paru curieux de la traduire et de la publier, à titre de simple curiosité, pour montrer quelle est l'opinion de nos ennemis sur le gouverneur de Paris :

⁂

Tristement assise dans l'Hôtel de Ville, la jeune dame République veille, agitée de noirs pressentiments.

Voici juste deux mois qu'est parti son fiancé... l'ingrat l'a quittée au soir des accordailles, et maintenant il fait battre les Parisiens par Guillaume Ier.

Trap! Trap! Trap!... C'est le galop d'un cheval sur les pavés de la place de Grève... minuit sonne à la grande horloge.

Drinn! Drinn! la sonnette tinte, et voici un cavalier chauve qui entre, avec un uniforme de général de division, et des croix sur la poitrine... La jeune dame République veut se jeter dans ses bras.

— Plus tard! dit le cavalier chauve. Nous avons une longue route à faire avant le chant du coq; mon cheval noir hennit, la lune est à moitié de sa course, partons!

Hop! Hop! ils sont partis : ils passent à travers la nuit comme un vent d'orage.

Hop! Hop! la bise pleure dans les branches sèches; ils vont, par des routes sans nom. La jeune dame République frissonne.

— Wilhem, quel est cet enterrement qui passe, avec ces hommes qui chantent le *De profundis*?

Wilhem Trochu éperonne son cheval.

— Hurrah ! les morts vont vite... en as-tu peur, ma mie? C'est la Commune qu'on porte en terre.

⁂

Hop ! hop !... un gibet se dresse au détour du chemin.

Un haut gibet avec trois pendus: tout autour tourbillonnent les corbeaux.

Sur la poitrine des pendus, le vent balance trois écriteaux, dont chacun porte un de ces mots en lettres noires :

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ.

— Ça, coquins, suivez-moi ! fait le cavalier chauve. L'épousée est jolie, et je vous invite au bal des noces.

Les pendus se décrochent du gibet, et suivent le cheval noir.

⁂

La lune s'incline vers l'occident, la bise devient plus froide, et les étoiles pâlissent au ciel.

— Wilhem ! j'ai peur... Où allons-nous?

— Les morts vont vite. Hurrah... avant le jour tu coucheras dans un lit formé de six planches de sapin.

⁂

Hop ! hop !... la grande forêt commence, avec ses vieux arbres dépouillés.

Parmi les branches qui craquent brillent des lueurs singulières, et derrière le cheval s'entend comme un bruissement de vol.

Puis de la nuit émerge une forme blanche, puis dix, puis cinquante... et voici venir par centaines les spectres des Serments trahis.

— Hurrah ! les morts vont vite... Ma mie nous sommes arrivés.

⁂

Le chant du coq parvient clair et aigre aux oreilles de la jeune dame République, devant elle se dresse une grille en fer, qui roule silencieusement sur ses gonds.

Hop! hop! Le cheval noir l'a franchie brusquement.

C'est un cimetière, avec trois tombes, qui portent pour toute inscription des dates :

1789, 1848, 1870.

La troisième tombe est vide et semble attendre son cadavre.

⁂

Le cheval noir a disparu... A sa place, auprès du cavalier chauve, se dresse une Forme couronnée qui ricane.

Le coq chante pour la seconde fois, et soudain, se prenant par la main, les fantômes se mettent à tourner en une ronde fantastique autour de la tombe béante, où la jeune dame République est tombée.

Pour la troisième fois, le coq a chanté : tout a disparu, roi, cavalier chauve et fantôme... et les premiers rayons du soleil se jouent sur les trois tombes bien fermées.